

## UN CONTE EMBROUILLÉ

Ce conte parut initialement en feuilleton dans *The Monthly Packet* à partir d'avril 1880. L'intention de l'auteur était d'introduire dans chaque nœud (à la façon du médicament qu'on tente avec tant d'habileté et si peu de succès, de dissimuler sous la confiture) un ou plusieurs problèmes mathématiques - d'arithmétique, d'algèbre ou de géométrie selon le cas - dans l'espoir d'amuser, et peut-être d'instruire, les jolies lectrices du présent magazine.

L.C., Octobre 1885

### PREMIER NŒUD : EXCELSIOR

*Lutin, menons-les par monts et vaux*

Alors que le rougeolement du couchant se noyait déjà dans les ombres lugubres de la nuit, on eût pu voir deux voyageurs dévalant (à raison de six kilomètres à l'heure) le versant rocailleux d'une montagne. Le plus jeune bondissait de roc en roc avec l'agilité d'un faon, tandis que son compagnon, dont le corps vieilli paraissait mal à l'aise dans la lourde cote de mailles habituellement portée par les visiteurs en cette contrée, avançait péniblement à son côté.

Comme toujours en pareille circonstance, le jeune chevalier fut le premier à rompre le silence. « Belle alleure, ma foy ! » s'écria-t-il. Notre haste fut moins grande à monter.

- « Belle alleure, comme tu dis ! » répondit son compagnon en geignant. Pour monter, nous ne dépassâmes pas trois kilomètres en l'heure.

- « Et en terrain plat, nous avançons de... ? », dit le plus jeune sans poursuivre, car il n'était pas fort en statistiques et laissait ce genre de détails à son vieux compagnon.

- « Quatre kilomètres en l'heure », répondit le vieil homme qui peinait. « Pas une once de plus », ajouta-t-il avec ce goût de la métaphore si répandu chez les vieilles gens, ni un sou de moins !

- « Il estoit des ja 3 heures après midi quand quittâmes nostre auberge », dit le jeune homme, l'air pensif. « Je ne nous voys guères rentrés à temps pour le souper. Et si d'aventure mon hoste refusoit tout net de nous servir ? »

- « Il nous reprochera notre retour tardif », répondit l'autre d'un air grave, « et je ne serois pas surpris qu'on ait droit à la soupe à la grimace ».

- « Oh ! le bon mot ! » s'esclaffa gaiement le jeune homme. « Et que si luy demandons de nous servir autre chose, je parie que sa réponse sera gratinée ».

- « Oui, je sens que nous allons être servis ! » soupira l'aîné des chevaliers,



qui était incapable de reconnaître la moindre plaisanterie et qu'irritait passablement l'intempestive légèreté de son compagnon. « Il sera 9 heures », ajouta-t-il à mi-voix, « lorsqu'aurons rejoint notre hostellerie. Nous aurons couvert moult kilomètres aujourd'hui ! »

- « Combien ? Combien ? » s'écria aussitôt le jeune homme, toujours avide d'apprendre.

Le vieil homme se taisait.

- « Dis-moy », répondit celui-ci au bout de quelques instants de réflexion, « à quelle heure étions-nous tous les deux au sommet du mont qu'on voit là-bas ? Je ne te demande pas à la minute près ! » s'empressa-t-il de préciser devant la mine effarée du jeune homme. « Donne-moy réponse qui se situe à moins d'une petite demy-heure de la vérité : je n'en demande pas davantage au fils de ta mère. Alors je te diroï, au centimètre près, la distance qu'aurons parcourue entre 15 et 21 heures ».

Pour toute réponse, le jeune homme se contenta de grogner, cependant que ses traits bouleversés et les rides qui barraient son front viril trahissaient l'abîme de souffrance arithmétique où l'avait plongé une malheureuse question.



Le Lapin blanc, ill. J. Tenniel, in *Alice au pays des Merveilles*

Traduction de Jean-Pierre Richard in *Œuvres* de Lewis Carroll, Gallimard, La Pléiade, p. 1407. La « réponse » figure en page 1443 de cette édition.

Voici comment Jean Gattégno présente « Un Conte embrouillé » (Jean Gattégno: *Lewis Carroll, une vie*, Seuil).

« C'est non seulement par le titre, avec le « conte » qui s'affiche comme tel, et par la structure en dix petits récits autonomes - et pourtant reliés l'un à l'autre - que Carroll reprend la parole au mathématicien Dodgson. C'est surtout par la référence à Alice explicite dans le mot « nœud », qui renvoie à l'un des calembours involontaires d'Alice dans le chapitre « Une course à la comitarde et une longue histoire » ... Un Conte embrouillé représente donc clairement, dans son mélange de fiction, parfois nonsensique, et de mathématiques - les réponses aux problèmes sont toujours données par Carroll à la suite de celles que lui envoyaient ses lectrices - une évolution très nette. Les mathématiques, jusque-là tenues à l'écart par le littérateur, envahissent aussi son champ propre, mais en se modifiant. Elles étaient science, elles deviennent jeu. »